

La Sixième Eclaireurs Israélites de France

(sous acronyme "6ème EIF")

Sources historiques : ARJF-OJC, article publié sur le site du Mémorial de la Shoah

Pourquoi ce réseau s'est-il appelé la Sixième? La raison en parut évidente à ses fondateurs. En effet, le scoutisme juif avait été intégré par l'UGIF à sa 4ème direction, dont il devenait la 6ème section. On peut considérer que la Sixième présentait trois facettes : la zone Nord, la zone Sud et le maquis, la Résistance armée.

D'une manière générale, quelles étaient les attributions auxquelles devait faire face ce réseau ? D'abord et avant tout le planquage, notamment des jeunes, des adolescents, le réseau Garel de l'OSE (Oeuvre de secours aux enfants) ayant la charge des moins de quinze ans. Il fallait trouver des planques, des lieux sûrs : des institutions religieuses diverses, des particuliers, des établissements scolaires disposant d'un internat, etc. Une fois ces lieux trouvés, il fallait impérativement munir les jeunes de faux papiers aussi fiables que possible - on appelait cela des "synthés". Ces faux papiers, comment les obtenir ? Souvent avec la complicité bienveillante de commissaires de police, d'employés de mairie ou même de personnes offrant un double de leur propre identité. Ceux qui étaient complètement faux devaient mentionner comme provenance des localités dont les archives avaient été détruites lors des bombardements, toute vérification devenant alors impossible. Il fallait aussi obtenir des documents vierges qui étaient remplis avec soin par les sauveteurs et toujours confirmés par les tampons des villes, soit obtenus, soit "volés", soit fabriqués par certains artistes en la matière, comme : Sam Kugel à Paris, Gilbert Leidervarger et Etienne Weill en zone Sud, et Maurice Cachoud à Nice puis à Paris.

Il fallait impérativement se procurer et remettre aux enfants tout le matériel nécessaire à la vie quotidienne : vêtements, chaussures, objets de toilette, etc. L'essentiel, cependant, était de conserver un lien affectif avec tous ceux qui avaient subi le cruel traumatisme d'être séparés de leurs parents, afin qu'ils ne se sentent pas abandonnés. Pour certains, en particulier ceux cachés dans des institutions religieuses, il fallait veiller aux tentatives de prosélytisme qui pouvaient être exercées sur eux.

La Sixième en zone Nord

L'organisation de la Sixième en zone Nord revint à Fernand Musnik et à Emmanuel Lefschetz, qui en devinrent la cheville ouvrière. Il ne faut pas oublier que dans cette zone, le port de l'étoile jaune fut imposé dès juin 1942, et que les nombreuses brimades infligées aux Juifs rendaient les tâches de sauvetage plus difficiles et plus dangereuses qu'en zone dite "non occupée". Fin 1942, Simon Lévitte, responsable de l'organisation du réseau clandestin du MJS (Mouvement de jeunesse sioniste), demanda à Emmanuel Lefschetz d'accepter la responsabilité des deux réseaux, MJS et EIF, en sa qualité de seul adulte de ces deux groupes de jeunes (depuis l'arrestation du couple Lévitte suivie, hélas, par celle de Fernand Musnik). Les rafles des 16 et 17 juillet 1942 devaient accélérer les opérations d'aide. L'organisation pratique fut confiée à Freddy Menahem, chef de la troupe d'éclaireurs Josué, qui y associa les éclaireuses de la compagnie La Montagne. Le concours de Sam Kugel, très adroit manuellement, fut précieux pour la confection des centaines de faux tampons qu'il fabriqua à l'aide de linoléum et de gommes. Ce "labo" a même fourni le MLN (Mouvement de Libération Nationale). La contribution de Micheline Bellair (Topo) fut inestimable : elle était assistante sociale à la préfecture de Paris. Non juive, elle fut une mine d'informations précieuses, de même qu'Annette Maignan, professeur de khâgne, sans oublier le président du Secours National (du maréchal Pétain) dans la Sarthe, qui put fournir maint matériel pour la fabrication de fausses identités.

Au printemps 1944, Albert Akerberg, libéré d'un camp de prisonniers de guerre, arriva à Paris. Il assura notamment les relations entre la Sixième et l'AJ. Sa tâche essentielle à la Libération sera la remise en état du mouvement des EIF, qui avait perdu plusieurs de ses responsables, d'autres

étant retournés à leurs études. Il installa le Service social des jeunes (nom officiel donné par l'UGIF à la 6ème section de la 4ème direction) dans sa forme officielle et non plus clandestine. Malheureusement, il ne fut possible d'évacuer les maisons d'enfants de l'UGIF que très progressivement, ce qui donna lieu à de trop nombreuses arrestations et déportations d'enfants.

La Sixième en zone Sud

Le 25 août 1942, Robert Gamzon (Castor) était à Vichy. Par un contact avec des milieux proches du gouvernement, il apprit qu'une grande rafle visant des Juifs étrangers de plus de seize ans entrés en France après 1936 aurait lieu le lendemain. Il chargea le quartier général des EIF à Moissac et le secrétariat général de répercuter cette information à tous les chefs éclaireurs et à toutes les fermes EIF : Lautrec, Charry, Le Pusocq, Taluyers, ainsi qu'aux maisons d'enfants de Moissac, de Beaulieu-sur-Dordogne et de La Grave (Hautes-Alpes). On tenta aussi d'avertir tous ceux qui campaient à travers le pays afin qu'ils organisent des camps volants. En dépit de l'hospitalité accordée par de nombreux Juifs français qui hébergeaient des Juifs étrangers, de nombreuses arrestations eurent lieu. Il y avait aussi à craindre que les autorités ne s'acharnent à retrouver tous ceux qui avaient pu leur échapper. Il fallait donc rapidement les cacher et leur fournir de faux papiers.

Dès lors, naît la Sixième en zone Sud. Le plus grand nombre possible de chefs éclaireurs fut convoqué. Ils se retrouvèrent à Moissac. Henri Wahl, Ninon Weyl-Haït et Denise Lévy (Belette) avaient la responsabilité générale de cette zone, qui fut divisée en régions : Toulouse, Lyon, Grenoble, Clermont-Ferrand, Limoges et Nice. Dans cette dernière ville, Claude Gutmann, précédemment à Lyon (il a travaillé à Lyon jusqu'à l'affaire de Vénissieux), sera arrêté après que l'occupation allemande se substitue à l'occupation italienne (septembre 1943). Sauvagement torturé, il fut déporté sans retour.

A la tête de chaque région furent nommés un responsable, un ou plusieurs adjoints, et des "assistantes sociales". Tous avaient pour mission de trouver un maximum de planques pour les jeunes qui, dès quinze ans, leur étaient adressés pour être cachés et munis de faux papiers. Les "assistantes sociales" étaient plus particulièrement chargées de maintenir le lien avec les jeunes et de leur rendre visite le plus souvent possible. Partout, il était important de leur donner le sentiment que, en dépit de la séparation généralement brutale d'avec leurs parents, ils n'étaient pas abandonnés.

Aux yeux de l'UGIF, la Sixième portait officiellement le nom de Service social des jeunes, dont le responsable était Marc Haguenu (Colombe), assisté d'Edith Pulver. Tous deux furent arrêtés à Grenoble le 18 février 1944. Torturé par la Gestapo, Marc Haguenu meurt pendant une tentative d'évasion, Edith Pulver déportée sans retour.

De toutes parts étaient organisés des convois d'enfants, officiellement âgés de moins de seize ans, à destination de la frontière suisse, d'où Georges Loinger organisait lui-même ou avec la participation de passeurs, dont certains bénévoles, le franchissement vers la Suisse. Deux convois, hélas, furent interceptés, notamment ceux de Mila Racine et de Marianne Cohn. La première fut déportée sans retour, Marianne fut atrocement torturée et assassinée, mais tous les enfants furent libérés grâce à l'intervention du maire d'Annemasse, Jean Deffaugt (Juste parmi les Nations).

Quelques passages vers l'Espagne étaient plutôt organisés pour des adultes, le passage des Pyrénées étant physiquement bien plus difficile que la frontière suisse. Léo Cohn et quatre de ses compagnons furent arrêtés en gare de Saint-Cyprien, il sera déporté sans retour.

La Sixième au maquis

Le passage à l'option militaire du réseau Sixième-EIF se déroula en deux phases. Le 16 décembre 1943, un groupe de huit cadres et jeunes agriculteurs du chantier de Lautrec forma un maquis dans une ferme abandonnée, La Malquière, coin perdu du Sidobre dans les monts de

Lacaune, à l'est de Vabre (Tarn). Puis, le 29 avril 1944, un groupe similaire, également venu de Lautrec, désormais fermé, créa lui aussi un maquis dans les ruines d'une ferme, Lacado, à 7 kilomètres de La Malquière. Les chefs FFI de Vabre firent de La Malquière l'école de formation militaire des réfractaires locaux. A proximité de ce maquis, un mamelon fut homologué comme terrain de parachutage sous le nom de code "Virgule". Le 7 juin, le lendemain du Débarquement, le maquis de La Malquière, à l'arrivée de nouveaux effectifs, transféra son commandement à Larroque. Le 11 juin, fort de 60 hommes, le maquis EIF prit le nom de compagnie Marc Haguenau, formée de trois pelotons. Le 25 juin, la compagnie réceptionna le premier parachutage lâché sur le terrain Virgule, 15 conteneurs de 200 kilos.

Du 25 juin au 8 août 1944, il y eut sept parachutages destinés à l'ensemble du secteur FFI de Vabre, mais tous réceptionnés par la compagnie juive qui comptait 120 maquisards fin juin. Le 6 août atterrit un commando américain de 15 hommes. Dans la nuit du 7 au 8 août, une colonne blindée allemande fit irruption sur le terrain Virgule. Radio-Londres avait annoncé quatre parachutistes et deux tonnes de conteneurs. Les hommes de la compagnie Marc Haguenau étaient surmenés. A leur atterrissage, les parachutistes, deux officiers et deux opérateurs radios, furent embarqués à bord de voitures légères du commandant FFI de Vabre. C'est alors qu'éclata un tir de mitrailleuses. Les blindés allemands donnaient l'assaut. Le chef de la compagnie juive mena avec sang-froid, sous un feu nourri, le décrochage de tous les maquisards, sans subir de pertes, mais en abandonnant sur place les conteneurs. Au cours des heures suivantes, l'ennemi arriva droit sur la campement de Larroque, puis sur celui de Lacado, et les anéantit. Des combats livrés dans le secteur de Larroque firent sept morts. A la suite de multiples enquêtes, il fut établi plus tard que les Allemands avaient été conduits par les gamins du pays qu'ils avaient arrêtés sur la route, et qui les avaient guidés sous menace de mort.

Les sept résistants tombés au combat furent inhumés à Lacaze, village situé entre les cantonnements dévastés. La compagnie Marc Haguenau mena désormais une vie nomade dans les bois. Le 19 août, le commandant FFI de Vabre apprit que la garnison de la Wehrmacht de Mazamet chargeait ses canons et un volumineux matériel à bord d'un long train d'une cinquantaine de wagons. Il fit disposer les maquisards de la compagnie juive sur les talus bordant la voie ferrée Mazamet-Castres. Retardé par des sabotages, le train allemand mit trois heures et demi pour franchir les 8 kilomètres séparant Mazamet du site de l'embuscade. Arrivé dans la nuit noire, il fut stoppé par l'explosion assourdissante d'une charge de 18 kilos de plastic, et la bataille s'engagea. La garnison allemande de Castres, forte de 4 000 hommes, appelés en renfort, ne sa risqua pas sur les lieux. Elle était paralysée par la peur du maquis, qu'elle sentait omniprésent et insaisissable. Au lever du jour, après la mise en action du seul mortier dont disposait le maquis, les Allemands capitulèrent. Bilan : trois maquisards juifs blessés ; chez l'ennemi : cinq tués, de nombreux blessés, 60 prisonniers, un butin considérable. Le lundi 21 août au matin, la compagnie Marc Haguenau fut follement acclamée dans les rues de Castres. Le 6 septembre, elle s'embarqua en gare de Castres, participa aux combats de la libération de Nevers, puis fit sa jonction avec la 1ère armée de De Lattre. Rêvant d'aller libérer les Juifs détenus dans les camps allemands, ses hommes prirent part à la dure campagne des Vosges, de l'Alsace et de la traversée du Rhin. Ils perdirent encore deux des leurs sur les champs de bataille. C'est avant qu'ils ne découvrent ce qui s'était passé dans les camps nazis.

L'histoire de la Sixième des EIF est vaste, trop vaste pour une simple introduction. L'histoire de chacun de ceux qui y ont participé se retrouve dans cet ouvrage sous forme de monographie. Notre souhait est que nul n'ait été oublié ; si cela devait être le cas, que l'on ne nous en veuille pas. Chacun pour sa part peut considérer qu'il a participé à une oeuvre connue dont l'histoire générale est destinée aux générations futures.

A consulter également sur le site du Mémorial de la Shoah, les fiches biographiques de 250 membres de la 6ème EIF